

# Théâtre et Balagan

Rue89

## Les jeunes acteurs du Birgit Ensemble refont le mur de Berlin

**J.-P. Thibaudat**

chroniqueur

Publié le 07/02/2015 à 14h52



Scène de « Berliner Mauer : vestiges » (Pascal Victor)

Ils sont nés au moment de la [chute du mur de Berlin](#) (1989), qui n'était pas seulement celle d'un mur mais augurait celle d'un monde.

Ils ont grandi dans ce monde où l'économie de marché est proclamée tous les matins irréversible, impérative et universelle, un monde sans recours, sans ailleurs, sans rêve d'un autre monde, lourd d'illusions perdues ou frelatées, de défaites, de renoncements, de compromis.

### **Après l'école, des acteurs au pied du mur**

Aujourd'hui, ils sont devenus de jeunes adultes. Ils ont lu des livres, vu des films, voyagé sur Internet, le théâtre leur est tombé dessus par hasard ou par nécessité, ils ont voulu devenir acteurs, metteurs en scène. La chance, le talent naissant ont fait qu'ils ont pu entrer au [Conservatoire national supérieur d'art dramatique](#) dans des années troubles, dans et hors de cette maison au prestige écorné par les [incartades de son ancien directeur](#). Ils ont fait front en restant groupés.

Au terme de leurs années d'études, ils ont monté au sein de l'école, dans de bonnes conditions de travail, un spectacle de sortie. Il y en eu deux, deux spectacles de groupe (une quinzaine d'acteurs chacun) :

- « Les Bas-fonds » de Gorki, dans une mise en scène de Tatiana Spivakova ;
- « Berliner Mauser : vestiges », un montage de textes, d'images et d'improvisation mis en scène par Julie Bertin et Jade Herbulot.

Ce dernier spectacle a été vu par l'équipe de Jean Bellorini, le nouveau et très actif directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, qui l'a pris sous son aile (délégué de production) et le voici à l'affiche. Entre-temps, le groupe s'est constitué en compagnie : le Birgit Ensemble. Réjouissant enchaînement.

Ces jeunes acteurs veulent comprendre. D'où ils viennent. D'où vient ce monde dans lequel ils vivent, fort en inégalités sociales, féru en chômage, doué pour le racisme et l'exclusion, où l'économie et la finance dictent leurs lois aux élus accrochés à leur poste, un monde où l'on entend une spectatrice venue voir leur spectacle à Saint-Denis, se demander s'il est bien prudent d'être venu en voiture, si son véhicule sera encore là à sa sortie. Quand ils ont cherché ce qu'ils avaient en commun, le mur de Berlin et sa chute ultra-médiatisée sont souvent revenus.

## Berlin-Est ou Berlin-Ouest ? Pas le choix

Pourquoi ce mur ? D'où vient-il ? C'est l'ouverture du spectacle, un tour de chauffe burlesque qui remonte le cours du temps jusqu'à [la conférence de Yalta](#), où trois hommes (Roosevelt, Churchill, Staline) se partagèrent le monde comme on se partage un héritage. Mieux vaut en rire, faute de mieux – ce que font les acteurs.

Berlin, au statut particulier, est divisé en quatre parts de galette (Américains, Anglais, Français, Soviétiques). L'Allemagne est coupée en deux, RFA d'un côté, RDA de l'autre. Pour arrêter les fuites de l'Est (courses effrénées sur le plateau) vers l'Ouest via Berlin, de plus en plus nombreuses, en août 1961, des rouleaux de barbelés, et bientôt un mur épais isolent Berlin-Ouest. Un mur « antifasciste », disent les autorités de la RDA – exactement le [vocabulaire de Poutine](#) à propos de l'Ukraine.

Berlin est coupé en deux ; sur la scène, un mur de toiles et de panneaux se dresse au milieu séparant en deux le public disposé bi-frontalement. Est, Ouest. Pas moyen de s'échapper, de changer de côté. On voit « Berliner Mauer : vestiges » à l'Est ou à l'Ouest. Le spectacle va faire fructifier cette coupure associant échos, frustrations et désirs.

Même s'il est traversé par des éléments d'informations (discours de Kennedy, Reagan, Gorbatchev), « Berliner Mauer : vestiges » ne se serre pas dans le corset du théâtre documentaire. L'énergie de tous les instants des acteurs ne le supporterait pas. Ils en ont à revendre, ils arpentent la scène dans tous les sens avec un évident plaisir d'être là, de changer de costume et de personnage, de raconter.

[Heiner Müller](#) s'invite dans ce spectacle, en particulier avec cette interview devenue célèbre qu'il donna deux jours après la chute du mur. Non comme une figure écrasante ou un maître à penser, mais comme un éclairer, une lampe de poche.



Scène de « Berliner Mauer : vestiges » (Pascal Victor)

## L'essentiel est là : la vie

Le travail dramaturgique des scènes basées en partie sur des improvisations mériterait d'être plus musclé, plus incisif, la chorégraphie des pas et certaines saynètes pourraient être plus surprenantes. L'essentiel est là : la vie. Des corps en mouvement, des pensées en acte, des questions auxquelles on cherche des réponses, un théâtre qui s'invente en se faisant sans chercher à reproduire des modèles existants, mais sans en ignorer l'histoire.

Le spectacle s'achève sur une interrogation qui poursuit une phrase de Müller. Le mur vient de tomber. Müller, qui vivait et écrivait à l'Est mais avait pu séjourner à l'Ouest, est interrogé par un journaliste sur l'éventualité d'une réunification des deux Allemagnes. Pense-t-il que cela va arriver ? « J'en ai bien peur », dit Müller. Le journaliste s'étonne, Heiner Müller poursuit :

« Ce que je redoute, c'est que les gens oublient qu'il y a une alternative au capitalisme. Et personnellement, j'ai besoin de penser qu'elle existe. »

Existe-t-il une alternative ? La question sera l'enjeu probable du prochain spectacle. Une suite. Sans fin prévisible. Comme tout ce qui fait le charme de « Berliner Mauer : vestiges ».

### INFOS PRATIQUES

#### **"Berliner Mauer: vestiges" par le Birgit Ensemble**

Mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot

[Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis](#) - du lundi au samedi (sauf mardi) 20 heures, dimanche 15h30 - jusqu'au 14 février - 01 48 13 70 00.